

Relations industrielles Industrial Relations



Ethics for an Industrial Age : A Christian Inquiry, by Victor Obenhaus, Science Editions, John Wiley & Sons Inc., New York, 1967, 338 pages.

Jean Sexton

Volume 23, numéro 3, 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/027934ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/027934ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (imprimé)

1703-8138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sexton, J. (1968). Compte rendu de [*Ethics for an Industrial Age : A Christian Inquiry*, by Victor Obenhaus, Science Editions, John Wiley & Sons Inc., New York, 1967, 338 pages.] *Relations industrielles / Industrial Relations*, 23(3), 517–518. <https://doi.org/10.7202/027934ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 1968

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

RECENSIONS

The Industrial Society, Three Essays on Ideology and Development, by Raymond Aron, A Clarion Book, Published by Simon and Schuster, New York, 1967, 184 pages (First paperback printing: 1968).

Publié en France, en 1966, par la librairie Plon, dans la collection « Preuves » sous le titre de **Trois essais sur l'âge industriel**, ce nouveau volume du professeur Raymond Aron constitue un jalon supplémentaire dans l'évolution de la pensée de ce célèbre auteur.

Les trois essais réunis dans ce livre traitent des mêmes problèmes, mais les approchent sous des angles différents.

Le premier, écrit en 1962, établit une relation entre une certaine théorie du développement et plusieurs problèmes idéologiques de notre temps. La façon d'interpréter le développement des peuples tient, selon l'auteur, à trois sources qui suggèrent chacune une vision particulière du monde et de son évolution. Ces trois sources sont: l'étude statistique à long terme de la croissance économique, les comparaisons entre les pays riches et les pays pauvres, et les comparaisons entre les blocs socialiste et capitaliste. C'est ainsi que la théorie du développement peut nous aider à définir dans quel sens l'humanité est, d'une part, unifiée par les compétences techniques et, d'autre part, divisée et unifiée tout à la fois, par des questions d'idéologie.

Le deuxième essai, écrit en 1961, est un complément à la thèse soutenant que l'avenir de l'humanité est lié à une loi d'accroissement constant de la rationalité et de la moralité. L'auteur veut établir la distinction entre la « rationalité » (qu'elle soit scientifique, technique ou administrative) et la « raison historique ». En d'autres termes, Raymond Aron veut illustrer la raison pour laquelle la conscience historique de nos contemporains fait qu'ils n'acceptent pas facilement une telle conception « globale », rationnelle et humanitaire du développement. C'est sur les difficultés d'applications à l'ensemble que l'auteur veut s'attarder.

Dans le dernier essai, écrit en 1964, et intitulé « Fin des idéologies et renaissance des idées », l'auteur tente de clarifier certains malentendus ou d'éliminer certaines

fausses interprétations qui ont pu être formulées à partir de ses précédentes oeuvres.

Il redéfinit, par exemple, l'expression « société industrielle »: « By industrial societies, I do not mean a historically unique society, or a specific period in contemporary societies, but a type of society which appears to open up a new era in human experience » (p. 97).

Plus loin, il définit ce qu'il entend par idéologie: « That is a pseudo-systematic formulation of a total vision of the historical world, a vision that gave meaning both to the past and to the present, and that forecast the desired future which was to emerge from present realities. Under the name of ideology, I criticized what I have elsewhere called a secular religion » (p. 144).

Ces trois essais sont écrits dans le style habituel de Raymond Aron, style qui aurait le don, selon André Fontaine, « d'exaspérer ces gens qui refusent de regarder la réalité, si ce n'est à travers le prisme de leurs ambitions ou de leurs idéologies » (p. 4.).

André PETIT

Ethics for an Industrial Age: A Christian Inquiry, by Victor Obenhaus, Science Editions, John Wiley & Sons Inc., New York, 1967, 338 pages.

Il est souvent pris pour acquis que la religion et la culture sont très intimement reliées. En fait, c'est loin d'être une caractéristique propre à notre continent. La religion, et ce partout dans le monde, fait partie intégrale de la culture prédominante. Cependant il ne faut pas oublier que la vie économique occupe elle aussi une place très importante dans cette même culture.

Suivant cette ligne de pensée, l'auteur de ce volume soutient deux hypothèses différentes: on ne peut pas séparer la religion et l'économique sans mettre en péril la vie d'une société; la compatibilité entre la religion et les diverses formes d'expression économique est une condition sine qua non pour que chacune de ces deux entités remplisse son rôle véritable dans la société.

Pour mieux prouver ces deux hypothèses, l'auteur décrit le développement historique et commente les implications quotidiennes de quelques problèmes à la fois religieux et économiques contemporains à la lumière des valeurs et des normes propres à un théologien. Il cherche en plus à les mettre en relation avec la préoccupation d'éducation et d'action sociale que manifestent les différentes églises.

Cet ouvrage est le dernier d'une série de onze études débutées en 1949 par le « Federal Council of the Churches of Christ in America » dont la préoccupation principale était de mettre en relation la morale chrétienne et les valeurs prônées dans notre vie économique. Les dix autres études complétant la série s'intitulent respectivement: *Goals of Economic Life, The Organizational Revolution, Social Responsibilities of the Businessman, American Income and Its Use, The American Economy — Attitudes and Opinions, Christian Values and Economic Life, Social Responsibility in Farm Leadership, Social Responsibilities of Organized Labor, Responsibility in Mass Communication and the Church as Employer, Money-Raiser and Investor.*

Il semble donc, pour avoir une vue juste des positions soutenues dans cet ouvrage, qu'il soit préférable de lire les onze manuscrits composant l'étude.

Jean SEXTON

An Introduction to Management Science,
by Teichroew Daniel, John Wiley & Sons,
New York, 1964, 713 pages.

L'enseignement des mathématiques a trop souvent négligé l'aspect pratique de ces sciences. L'étudiant apprend des formules, suit des raisonnements, étudie des théories mais n'en demeure pas moins perplexe devant un problème précis à résoudre. Les exemples et les problèmes que lui propose l'enseignement traditionnel sont trop théoriques ou trop globaux pour se prêter à une véritable application de l'enseignement reçu.

L'ouvrage de Teichroew veut remédier à cette situation. On peut dire que l'ensemble des mathématiques est prêté expressément à la solution des problèmes couramment rencontrés dans le monde des affaires et de l'administration. La première partie de **An Introduction to Management Science** s'avère spécialement originale et démontre bien la préoccupation de l'auteur. Cette partie

approche la formulation des problèmes des affaires et donne les différentes techniques fournies par les mathématiques pour les résoudre efficacement. Les autres parties relient les grands chapitres traditionnels des sciences mathématiques et les relient à des groupes particuliers de problèmes, tels la production, les finances, la mise en marché, l'organisation.

Nous croyons cependant que cet ouvrage serait d'autant plus efficace s'il était réservé à des étudiants déjà familiers avec les mathématiques modernes, le calcul intégral et le calcul différentiel, ou encore s'il était réservé à des personnes qui ont déjà quitté l'école et qui doivent maintenant passer de la théorie à la pratique.

L.-René PARENTEAU

Managerial Attitudes and Performance, par
Lyman W. Porter and Edward E. Lawler,
Richard D. Irwin, Inc., Homewood, Illinois,
1968, 209 pages.

L'étude des rapports entre la satisfaction au travail et le rendement est demeurée un champ privilégié de la psycho-sociologie industrielle. Sur ce sujet on a entassé articles sur articles, volumes sur volumes, présentant des travaux dont les approches théoriques sont déficientes et les résultats souvent contradictoires. Le volume de Lawler et Porter est loin d'être du « réchauffé » et vient remédier à ces lacunes en replaçant le sujet dans un modèle dont les variables sont définies d'une manière opératoire. De plus, des liens précis sont établis entre elles permettant l'élaboration d'hypothèses faciles à vérifier à l'aide d'instruments connus et largement utilisés par les chercheurs et les praticiens en relations de travail. C'est là un « mariage de raison » entre l'effort théorique et la recherche empirique.

Les recherches portant sur les attitudes à l'endroit de la tâche à accomplir et le rendement des individus s'effectuent habituellement chez les travailleurs du rang et les employés de bureaux. Quelques chercheurs s'aventurent au premier échelon de la pyramide de l'autorité. Lawler et Porter ne se limitent pas seulement à ce niveau, mais étendent leur étude à celui des cadres intermédiaires de l'entreprise privée et des agences administratives au sein de la fonction publique.

Entreprendre un tel travail à ce niveau sans reviser sérieusement l'appareil théorique